

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouvelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

Du gentilhomme de Beausse, et de son disner.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

enuoit quelques fois à ses enfans des formages, des  
 jambons, et des soulers bieu bobelins. Aduin que tous  
 deuy tombèrent malades, dont le plus petit mourut,  
 et l'aîné qui n'estoit encoré guery n'auoit la comédité  
 d'escrire à son pere la mort de son frere. Au bout de  
 quelque temps, ce pere fut aduerty qu'il estoit mort l'un  
 de ses enfans: Mais on ne luy scut pas dire lequel  
 e'estoit. Dequoy estant bieu fâché, fit faire vne  
 lettre au vicair de la parroisse, laquelle portoit en la  
 suscription: A moy filz Micha, demourant au Roay  
 So bieu, ou iquy pres: et au dedans de ceste lettre y  
 auoit entre autres bon propos, Micha mande moy  
 loquan ol est qui est mort, de toy frere glaume ou de  
 toy: Car j'ey seu en voy gray enoy. Au par su j'ey  
 deu bieu auerty qu'o disant que noustre auesque est à  
 Dissay: De l'y ey pey prendre couronne: et la preny bonne  
 et grand, a fin qu'o n'y faille point torné à deu soay.  
 Maistres Micha fut si aise d'auoir receu ceste lettre de  
 son pere, qu'il ey guery incontinent tout saig: et se leue  
 pour faire la responce, qui estoit pleine de Rhetorique qu'il  
 auoit apprise à Roay, Laquelle ie ne diray icy, à cause  
 de breueté. Mais entre autres y auoit, Moy pere, j'ay  
 auerty qu'o n'est pas moy qui suis mort, Mais ol  
 est moy frere glaume, ol est bieu vray qu'i estay pu  
 malade que si: Car la pea me tombet come a in goret.  
 N'estoit ce pas vertueusement escript? et vertueusement  
 respondu? Vrayement qui voudroit dire le contraire,  
 Il auroit grande enuie de tuer.

Du gentilhomme de Beauffe,  
 et de son disner.

Soy des gentilhommes de Beauffe, que son dit  
 qu'ilz sont deuy à vny cheual quand ilz vont  
 par pays, auoit disné d'assez bonne heure et fort legier,  
 d'une

S'une certaine viande qu'ilz font en ce pays la, de farine  
 et de quelques moyeux d'oeufz: Mais a la verite, Je  
 ne scaurois pas dire dequoy elle se fait, par le menu:  
 tant y ha que c'est donc faroy & bouillie, et l'ay ouy  
 nommer, de la candele. Ce gentilhomme en fit son dîner,  
 Mais il la mangea si diligemment qu'il n'eut loisir  
 de se torcher les babines, la ou il demoura de petite  
 jobeaux & ceste candele, et en ce point s'ey alla veoir  
 un sien voisin, selon la coustume qu'ilz auoyent de voisiner  
 en leurs maisons, comme de bandouiner par les chemins.  
 Il entret peüment chez ce voisin lequel il trouua  
 qu'il se vouloit mettre a table, et commença a parler  
 galamment: Comment, dit il, Auez vous pas encore  
 dîné? Mais vous, dit l'autre, auez vous desia  
 dîné? Si i'ay dîné, dit il, ouy, et fort bien: car i'ay  
 fait donc gorge chaude d'une couple de perdrix, et  
 n'estonne que madamoiselle ma femme et moy: ie suis  
 marry que n'estes venu en manger vostre part.  
 L'autre qui scavoit bien dequoy il vinoit le plus du temps,  
 luy respondit. Vous dites vray, vous auez mangé de bons  
 perdreaux, voiles la encors de la plume: en luy montrant  
 ce morceau de candele qui luy estoit demeuré a la barbe.  
 Le gentilhomme fut bien penault quand il veid que sa  
 candele luy avoit descouvert ses perdreaux.

Un prestre qui mangea a desicence  
 toute la pitance de religieuz &  
 Beau lieu.

En la ville du Mans y avoit un prestre que  
 l'on appelloit messire JeJay melaine, lequel estoit  
 un mangeur excessif, car il devoit la vie a neuf  
 ou dix personnes pour le moins, a un repas. Et luy  
 fut sa icunesse assez seuruse: car jusques a l'age de

